LETTRE

SUR LES

TOURS ANTIQUES

Qu'on a démolies à Aix en Provence, & sur les ANTIQUITÉS qu'elles renfermoient.

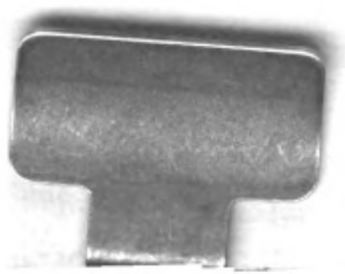
PAR Mr. A. E. GIBELIN,

Peintre d'Hiſtoire, Membre honoraire de l'Académie Royale des beaux Arts de Parme.

A AIX,

Chez B. GIBELIN-DAVID, & T. EMERIC-DAVID, Avocats, Imprimeurs du Roi & de la Ville.

M. DCC. LXXXVII.



Digitized by Google

LETTRE

A MONSIEUR B. de F.

SUR les Tours antiques qu'on a démolies à Aix en Provence, & ſur les antiquités qu'elles renfermoient.

MONSIEUR ET TRÈS-CHER AMI,

C'EST avec chagrin, je vous l'avoue, que j'ai appris la deſtruction des Tours du Palais d'Aix. Si la ville de Sextius n'étoit devenue tout-à-fait indifférente ſur ſes anciens monumens, elle les auroit précieuſement conſervées; mais, le croira-t-on, la principale de ces Tours majeſtueuſes, ce Tombeau ſuperbe reſtoit caché dans des murailles; & s'il a reparu un inſtant, dégagé de ce qui déroboit à la vue l'élégance de ſa forme, ce n'a été que pour s'écrouler auſſitôt ſous les efforts qui l'ont enfin anéanti.

RECUEILLONS cependant de ces monumens tout ce qui peut paſſer à la poſtérité & intéreſſer les per-

Digitized by Google

ſonnes inſtruites. Permettez-moi, MONSIEUR, de vous communiquer, comme à un de mes plus chers amis, les réflexions que mes études ſur les Coſtumes, néceſſaires à ma profeſſion, m'ont mis à portée de faire ſur les différens objets trouvés ſucceſſivement pendant la démolition, & principalement ſur la boëte d'or qui renfermoit des cendres de différentes couleurs.

ON ne ſauroit douter que le Mauſolée appellé communément la grande Tour du Palais d'Aix, n'ait été conſtruit dans le tems du ſecond Conſulat de Lucius Ælius Verus, c'eſt-à-dire, environ vers l'an 136 de notre ère; puiſque dans l'*Arca lapidea*, eſpece d'auge de pierre qu'on a trouvée au bas de la Tour, il y avoit, parmi d'autres objets très-intéreſſants, une médaille de ce Prince (1), qui mourut à Rome d'un vomiſſement de ſang l'an 138, & dont les cendres furent placées dans le tombeau d'Adrien (2): cette médaille ne fut donc miſe là que pour déterminer l'époque, & il paroît prouvé que le premier enſeveli (3) dans notre Mauſolée étoit un enfant au-deſſous de l'âge de dix-ſept ans (4).

---

(1) Ælii Spartiani Ælius Verus.

(2) C'eſt le *Môle d'Adrien*, maintenant *Château St. Ange* à Rome.

(3) Je me ſers du terme *enſevelir*, parce que c'eſt celui qui rend le mieux le *ſepelire* qui ſe diſoit auſſi à l'égard des corps qu'on bruloit.

(4) On en verra bientôt la preuve.

Digitized by Google

LE caractere des ordres, ainſi que l'enſemble de l'architecture, répond parfaitement à l'état où étoient les beaux Arts dans tout l'Empire au tems d'Adrien. On ſait que cet Empereur (1), Artiſte lui-même, fit rétablir une quantité d'édifices publics, & qu'il renouvella l'ancienne ſplendeur de la Grece. Le regne de Trajan ſon prédéceſſeur eſt cité comme le ſecond âge du bon goût chez les Romains. Fig. I.

EN démoliſſant le maſſif formé de décombres, on découvrit d'abord une urne de marbre blanc contenant des oſſemens embaumés; elle étoit enchaſſée dans deux pierres cramponées de deux morceaux de fer. Fig. III.

UN peu plus bas fut trouvée une ſeconde urne de marbre blanc, entourée de charbons, parmi leſquels on découvrit une petite médaille de bronze, de la ville de Marſeille. Cette urne contenoit des os brûlés. Enfin tout au plus bas de la Tour, dans une eſpece d'auge quarrée, *pila*, *arca lapidea*, dont le couvercle étoit plombé & fixé par quatre crampons de fer, on trouva une urne de porphire, une émeraude enchaſſée dans un anneau d'or, un autre anneau d'or avec une agathe-onix, une médaille d'argent preſque entierement effacée, une médaille de grand bronze d'Ælius Verus, & une boëte d'or contenant des cendres de différentes couleurs, qu'on ſuppoſe être celles d'un cœur. Fig. IV. Fig. V.

(1) Voyez Pauſanias, & Ælii Spartiani Adrianus Cæſar.

Digitized by Google

IL eſt difficile de dire quelque choſe de précis ſur les deux premieres urnes. Aucune inſcription ne nous apprend à qui ſont les oſſemens qu'elles renferment ; mais les objets trouvés dans l'*arca lapidea* doivent nous aider à former quelques conjectures vraiſemblables.

SI vous avez jetté les yeux ſur la boëte d'or ; vous n'aurez pas eu de peine à reconnoître la *bulla aurea* que les fils des Patriciens Romains portoient pendue au cou, dans les premiers tems, comme une marque diſtinctive de leur nobleſſe, & que porterent enſuite tous les *Ingenui*.

PLUSIEURS Auteurs modernes ont parlé de cet ornement. Spon, La Chauſſe, Montfaucon, &c. en ont donné des figures. Celle que Montfaucon (1) rapFig VI. porte comme poſſédée par les Princes Chiggi, & publiée par La Chauſſe, eſt, à peu de différence près, de la même forme que la nôtre. Pancirollus, Nieupoort, Roſinus, Alexander ab Alexandro, Zimmermann & pluſieurs Commentateurs, en expliquant cet uſage, citent preſque tous les mêmes Auteurs anciens, tels que Aſconius Pedianus, Pline, Perſe, Juvenal, & ſurtout Macrobe, qui en traite le plus au long ; mais comme il eſt très-difficile de ſaiſir au juſte le ſens de ces Auteurs, principalement dans les matieres obſcures, il n'eſt pas étonnant qu'on ne trouve

(1) Tom. III. premiere partie ou vol. V.

Digitized by Google

pas les modernes bien d'accord entr'eux. Pancirollus (1) & ſon Commentateur ont avancé que la bulle étoit d'or & quelquefois d'argent ; on n'en connoît cependant qu'en or : ils auroient dû citer leurs autorités. Alexander ab Alexandro (2), Farnabius (3), &c. &c. ont cru que la *bulla* avoit la forme d'un cœur ; ils ſe ſont trompés en ce qu'ils ont mal interprété le paſſage de Macrobe (4) : *Nonnulli credunt ingenuis pueris attributum, ut cordis figuram in bullâ antè pectus annecterent.*

Il ne falloit pas entendre que la bulle elle-même feroit de la forme d'un cœur, mais qu'on mettroit la forme d'un cœur ſur la bulle ou dans la bulle, *in bullâ*, qui n'en reſteroit pas moins ronde. Car, dit Zimmermann (5), *bullæ generaliter dicebantur omnia ornamenta aurea, vel argentea, orbicularia & inſtar bullarum in aquâ excitatarum inflatâ :* ce qui eſt prouvé par pluſieurs paſſages de Virgile, de Claudien, d'Auſone, d'Ovide, &c. où le mot *bulla* eſt employé pour exprimer les clous, broderies & ſculptures, de forme ronde, dont les baudriers ſont ornés (6). C'eſt pourquoi bien Fig VII.

(1) Rerum memorabilium, tit. XLIII. de habit. & veſtim. veterum; & comment.

(2) Genial. dier. lib. II. cap. XXV.

(3) Annot. in perſii. Sat. Sat, V. verſ. 31.

(4) Saturn. lib. I. cap. VI.

(5) Florilegium philologico-hiſtor. in voce (bullæ puerorum).

(6) Zimmermann, Florileg. Philolog. in voce (Balthei).

Digitized by Google

loin de mettre au rang des bulles ces autres ornemens du cou qui ont la forme d'un cœur, sur lesquels on trouve quelquefois représenté ce que Varron nomme *res turpicula*, je n'hésite pas de les placer parmi les amulettes ordinaires, dont l'usage étoit libre & n'annonçoit aucune distinction de rang (1). Je ne nie pourtant pas que la *bulla* ne soit elle-même une sorte d'amulette, de vase, de boëte où l'on mettoit des compositions contre l'envie & les sortileges, *remedia adversus invidiam & omnia veneficia*, ἀλεξίφαρμον; mais je dis qu'elle n'a servi de marque distinctive que par sa forme ronde & par sa matiere, ce qui n'auroit pu avoir lieu si elle eût eu la forme d'un cœur, comme la plupart des amulettes ordinaires faites de toutes sortes de matieres, & dont l'usage étoit commun.

Fig. VIII.

Fig. IX.

EXAMINONS maintenant les passages des anciens Auteurs, & fondons une opinion solide & précise. Asconius Pedianus, Grammairien, Commentateur de Ciceron, est le premier; il vivoit au tems d'Auguste: voici sa remarque sur un passage *in Verrem, de Præturâ urbis*: » *Simul cum prætextâ, etiam bulla suspendi in* » *collo infantibus ingenuis solet aurea, libertinis scortea,* » *quasi*

(1) On trouve à Rome une quantité de ces amulettes en forme de cœur; j'en ai possédé plusieurs de différentes pierres précieuses.

Digitized by Google

» *quaſi bullientis aquæ ſinus communiens, pectuſque pue-*
» *rile ;* avec la prétexte on a coutume de ſuſpendre
» au cou des garçons nés d'hommes libres, la bulle
» d'or, à celui des fils d'affranchis la bulle de cuir,
» faites à l'imitation des globules de l'eau en ébul-
» lition ; & c'eſt la ſauve-garde, ainſi que l'orne-
» ment de leur ſein enfantin.

ASCONIUS Pedianus écrit ce qu'il voit. Il eſt le ſeul qui parle clairement de la *bulla ſcortea ;* car Pline qui vient après lui n'annonce qu'une bande de cuir (1) : *Sed à Priſco Tarquinio, omnium primò filium, cùm in prætextæ annis occidiſſet hoſtem, bullâ aureâ donatum conſtat ; indè mos bullæ duravit, ut eorum qui equo meruiſſent filii inſigne hoc haberent, cæteri lorum.* « Il
» eſt hors de doute que le vieux Tarquin donna pour
» la premiere fois la bulle d'or à ſon fils, qui dans
» l'âge de la prétexte avoit tué un ennemi. De là
» l'uſage de la bulle s'eſt conſervé ; de ſorte que les
» fils de ceux qui avoient obtenu le rang de Che-
» valier eurent auſſi le droit de porter cette diſtinc-
» tion, les autres une bande de cuir «. La bande de cuir eſt miſe ici à la place de la bulle de cuir, *bulla ſcortea*, laquelle ne ſera plus indiquée par les Auteurs ſuivans.

PERSE nous apprend, que le jour de la priſe

(1) Lib. XXXIII. cap. 1.

Digitized by Google

de la toge virile, on ſuſpendoit la bulle aux Dieux Lares.

(1) *Bullaque ſuccinctis laribus donata pependit.*

JUVENAL dit :

(2) .... *Etruſcum puero ſi contigit aurum,*
Vel nodus tantùm & ſignum de paupere loro.

» SOIT qu'étant enfant il ait porté l'or étruſque, » ou un nœud ſeulement, & le ſigne de la pauvre » bande de cuir.

VOILA déja Juvenal d'accord avec Pline pour la bande de cuir, *lorum*. Quant à l'*etruſcum aurum*, Macrobe va nous l'expliquer (3) : » Tullus Hoſtilius, » fils d'Hoſtus, troiſieme Roi des Romains, après » avoir vaincu les Etruſques, inſtitua le premier qu'on » ſe ſerviroit à Rome de la chaire curule, des lic- » teurs, de la toge peinte, & de la prétexte (4), » qui étoient les marques de diſtinction des Magiſtrats

---

TULLUS Hoſtilius, Hoſti filius, Rex Romanorum tertius, debellatis etruſcis, ſellam curulem, lictoreſque & togam pictam, atque prætextam, quæ inſignia Magiſtratuum etruſcorum erant, primus, ut Romæ haberentur inſtituit.

---

(1) Sat. V. verſ. 31.
(2) Sat. V. verſ. 164.
(3) Saturnal. lib. 1. cap. VI.
(4) La prétexte ou toge prétexte étoit bordée de pourpre.

Digitized by Google

» étruſques. Mais dans ce tems-là les enfans ne portoient point la prétexte ; elle marquoit, ainſi que tout ce que je viens de nommer, une diſtinction honorable. Dans la ſuite Tarquin l'ancien, que quelques-uns appellent Lucumon, fils de Démarate Corinthien exilé, troiſieme Roi depuis Hoſtilius, & le cinquieme depuis Romulus, triompha des Sabins. Dans cette guerre, il loua publiquement ſon fils, parce qu'âgé de quatorze ans, il avoit frappé de ſa main & tué un ennemi. Il lui donna la bulle d'or & la prétexte, illuſtrant cet enfant valeureux au-deſſus de ſon âge, par les récompenſes de la virilité & de l'honneur. Car ainſi que la prétexte étoit portée par les Magiſtrats, la *bulla* l'étoit par les Triomphateurs. Ils la mettoient le jour de leur triomphe devant la poitrine, après l'avoir rem-

Sed prætextam illo ſeculo puerilis non uſurpabat ætas. Erat enim, ut cætera quæ enumeravi, honoris habitus. Sed poſteà Tarquinius, Demarati exſulis Corinthii filius, Priſcus, quem quidam Lucumonem vocitatum ferunt, Rex tertius ab Hoſtilio, quintus à Romulo, de Sabinis egit triumphum ; quo bello, filium ſuum annos quatuordecim natum, quòd hoſtem manu percuſſerat, & pro concione laudavit, & bullâ aureâ prætextâque donavit ; inſigniens puerum ultrà annos fortem præmiis virilitatis & honoris. Nam ſicut prætexta Magiſtratuum, ita bulla geſtamen erat triumphantium, quam in triumpho præ ſe gerebant, incluſis intrà eam remediis quæ crederent adversùs invi-

» plie de remedes qu'ils croyoient les plus puiſſants
» contre l'envie. C'eſt de là que vint la coutume d'*u-*
» *ſurper*, pour les enfans des Nobles, l'uſage de la
» prétexte & de la *bulla*, comme un bon augure, &
» un deſir de leur communiquer la même valeur que
» montra celui qui, pour la premiere fois, obtint ces
» diſtinctions. D'autres penſent que le même Tarquin,
» réglant en Prince éclairé les différens états des Ci-
» toyens, s'étoit ſur-tout attaché au vêtement des
» garçons nés libres, & qu'il avoit établi que l'u-
» ſage de la bulle d'or & de la toge bordée de pour-
» pre, ſeroit attribué à ceux des Patriciens dont les
» peres auroient exercé une Magiſtrature à chaire cu-
» rule. Il accorda ſeulement la prétexte aux autres,
» juſqu'à ceux dont les peres auroient obtenu le cheval
» & les émolumens publics. Quant aux fils d'affranchis,
» il ne leur étoit nullement permis de porter la pré-

---

diam valentiſſima. Hinc deductus mos ut prætexta & bulla in uſum puerorum nobilium uſurparentur ; ad omen & vota conciliandæ virtutis ei ſimilis, cui in primis annis munera iſta ceſſerunt. Alii putant eundem Priſcum, cum is ſtatum civium ſolertiâ providi Principis ordinaret, cultum quoque ingenuorum puerorum inter præcipua duxiſſe ; inſtituiſſeque ut Patricii bullâ aureâ cum togâ cui purpura prætexitur, uterentur, duntaxat illi quorum patres curulem geſſerant Magiſtratum : Cæteris autem ut prætextâ tantùm uterentur indultum ; ſed uſque ad eos quorum parentes equo ſtipendia juſta meruiſſent. Libertinis verò nullo

Digitized by Google

» texte, & encore moins aux étrangers qui n'avoient » aucune liaiſon avec les Romains. Mais dans la ſuite » l'uſage en fut accordé aux fils d'affranchis. L'oc- » caſion en eſt rapportée par M. Lelius, Augure, qui » dit que dans le tems de la ſeconde guerre pu- » nique, à cauſe de pluſieurs prodiges, les Duumvirs » avoient conſulté, par ordre du Sénat, les Livres » ſibyllins; qu'après les avoir examinés, ils avoient » déclaré qu'il falloit faire des ſupplications dans le » Capitole & un *lectiſternium* (1), dont les frais ſe- » roient contribués de maniere que les affranchies ou » filles d'affranchis qui avoient le droit de porter l'ha- » bit long, fourniroient auſſi leur contingent. On fit » donc une obſécration; les garçons nés d'hommes » libres, ainſi que les fils d'affranchis & les vierges

jure uti prætextis licebat; ac multò minùs peregrinis; quibus nulla eſſet cum Romanis neceſſitudo.. Sed poſteà libertinorum quoque filiis prætexta conceſſa eſt, ex cauſâ tali, quam M. Lælius, Augur, refert, qui bello punico ſecundo Duumviros dicit ex Senatûs-Conſulto, propter multa prodigia, libros ſibyllinos adiſſe; & inſpectis his nunciaſſe in Capitolio ſupplicandum, lectiſterniumque collatâ ſtipe faciendum, ita ut libertinæ quoque, quæ longâ veſte uterentur, in eam rem pecuniam ſubminiſtrarent.

(1) Repas donné aux dieux. On couchoit mollement leurs ſtatues ſur des lits, devant une table ſomptueuſement ſervie, comme ſi elles euſſent dû manger véritablement.

Digitized by Google

» dont les peres & meres vivoient, prononcerent l'hym-
» ne; en faveur de quoi il fut accordé aux fils d'affran-
» chis, pourvu qu'ils fussent nés d'une mere de fa-
» mille vraiment libre, de porter la toge prétexte
» & une bande de cuir au cou à la place de l'orne-
» ment de la *bulla*.....

» CEUX qui sont le plus instruits dans l'Antiquité ra-
» content que dans l'enlévement des Sabines, une femme
» nommée Herfilie, fut ravie avec sa fille qu'elle te-
» noit embrassée; que Romulus l'ayant donnée à un
» certain Hostus, homme remarquable par son cou-
» rage, qui des campagnes latines s'étoit réfugié dans
» son asyle, elle avoit eu un fils avant qu'aucune
» autre Sabine eût accouché; que cet enfant ap-
» pellé Hostus Hostilius par sa mere, parce qu'il
» étoit né le premier chez les ennemis, reçut la bulle

Acta igitur obsecratio est, pueris ingenuis, itemque libertinis, sed & virginibus patrimis matrimisque pronunciantibus carmen : Ex quo concessum ut libertinorum quoque filii, qui ex justâ duntaxat matre familiâs nati fuissent, togam prætextam & lorum in collo PRO BULLÆ DECORE *gestarent*.....

VETUSTATIS peritissimi referunt, in raptu Sabinarum, unam mulierum, nomine Herfiliam, dùm adhæreret filiæ, simul raptam : quam cùm Romulus Hosto cuidam ex agro latino, qui in asylum ejus confugerat, virtute conspicuo, uxorem dedisset, natum ex eâ puerum antequàm alia ulla Sabinarum partum ederet; eumque, quòd

» d'or de Romulus, qui l'honora auſſi des diſtinctions » de la prétexte ; car lorſque Romulus avoit convoqué » les Sabines pour les conſoler, il leur avoit pro- » mis de faire un beau préſent à l'enfant de celle qui » accoucheroit la premiere d'un Citoyen romain. Quel- » ques-uns croient qu'il fut accordé aux garçons nés » d'hommes libres de placer la figure d'un cœur dans » la *bulla* devant la poitrine, afin qu'en le regardant, » ils ſe reſſouvinſſent qu'ils ne ſeroient vraiment hom- » mes que par les belles qualités du cœur ; & que » la toge prétexte y fut ajoutée, afin que la rou- » geur de la pourpre (1), ainſi que la pudeur de leur » ingénuité les dirigeât «.

VOILA dans ces paſſages bien des contradictions qui

---

primus eſſet in Hoſtico procreatus, Hoſtum Hoſtilium à matre vocitatum, & eundem à Romulo bullâ aureâ ac prætextæ inſignibus honoratum. Is enim cùm raptas ad conſolandum vocaſſet, ſpopondiſſe fertur, ſe ejus infanti quæ prima ſibi civem Romanum eſſet enixa, illuſtre munus daturum. Nonnulli credunt ingenuis pueris attributum, ut cordis figuram in bullâ antè pectus annecterent; quam inſpicientes, ita demùm ſe homines cogitarent, ſi corde præſtarent : togamque prætextam his additam, ut ex purpuræ rubore ingenuitatis pudore regerentur.

---

(1) Qui bordoit la prétexte. Il fait alluſion à la *verecondia* dont la rougeur eſt le ſigne.

Digitized by Google

paroiſſent difficiles à expliquer. Si Romulus a donné la bulle d'or & la prétexte au premier né Citoyen romain, il n'eſt donc pas vrai que ce ſoit Tarquin l'ancien qui en ait le premier honoré le courage de ſon jeune fils.

SI les enfans nés des Patriciens qui avoient exercé une Magiſtrature curule, avoient ſeuls le droit de porter la bulle d'or, pourquoi Macrobe dit-il, qu'en accordant la prétexte aux fils d'affranchis, on leur avoit donné le *lorum* (bande de cuir) *à la place* de la *bulla*, *pro bullæ decore*, tandis que l'état intermédiaire n'avoit que le droit de la prétexte ſeulement? Et enfin, comment ſe fait-il qu'Aſconius Pedianus ait parlé ſeul de la *bulla* de cuir, *ſcortea*, que Pline, Juvenal, & enſuite Macrobe, ſemblent poſitivement exclure?

JE n'entreprendrai pas d'accorder enſemble ces autorités reſpectables; je me contenterai d'obſerver que Pline & Macrobe parlent de tems très-anciens; qu'Aſconius Pedianus rapporte ce qu'il voit, & qu'il ſe peut que de ſon tems on eût donné au *lorum* la forme de la *bulla*.

JUVENAL, qui lui eſt poſtérieur, n'a pas parlé aſſez clairement pour qu'on puiſſe dire qu'il eſt en contradiction avec lui; car le *ſignum de paupere loro* peut avoir été rond & de la forme d'une *bulla*.

APPUYÉ d'Aſconius Pedianus, je dirai que probablement l'inſtitution du vieux Tarquin, de n'accorder que la prétexte à l'état intermédiaire, ne dura que quelque tems,

tems, & que dans la ſuite tous les *Ingenui* (1) porterent la bulle d'or.

Nous devons donc conclure à l'inſpection de la nôtre, que les reſtes qu'on a trouvés ſont ceux d'un jeune Patricien ou du moins *Ingenuus* romain au-deſſous de l'âge de dix-ſept ans (2); & ſi la magnificence du mauſolée, le petit nombre des ſépultures, l'ordre dans lequel on les a trouvées, peuvent nous autoriſer à établir quelque opinion, c'eſt celle-ci : qu'un grand Perſonnage romain, ſoit Gouverneur, ſoit Préfet, ſoit (3) Préſident de la Province, ayant perdu ſon fils encore enfant, lui fit élever ce ſuperbe tombeau, & qu'étant mort lui-même avant ou après ſa femme, leurs cendres furent placées ſucceſſivement dans la Tour, dont on combla l'intérieur à meſure.

Il s'éleve une difficulté : Nous venons de voir dans Macrobe que *ſicut prætexta magiſtratuum, ita bulla geſtamen erat triumphantium;* donc cette *bulla* peut être celle d'un Triomphateur : Et cette objection paroît d'autant plus forte, qu'elle eſt appuyée du ſentiment de

(1) *Ingenuus* eſt celui dont le pere n'a point été eſclave.

(2) Les Auteurs varient ſur l'âge où les enfans quittoient la toge prétexte pour prendre la toge virile ; cependant on peut aſſurer que c'étoit à l'âge de puberté, de quatorze à dix-ſept ans.

(3) Je dis *Préſident* d'après M. de Manjadors, Hiſt. crit. de la Gaule narbonnoiſe, pag. 412, » Auguſte ayant cédé la Narbonnoiſe au peu» ple, on nomma des Préſidens pour la gouverner.

Montfaucon ſur la bulle d'or de *Chiggi ;* nous l'avons citée comme à peu près ſemblable à la nôtre ; il prétend prouver par ſa grandeur, qu'il n'eſt pas poſſible qu'un enfant l'ait portée, & que par conſéquent elle eſt celle d'un Triomphateur. Deux réponſes détruiront abſolument cette objection : 1°. Montfaucon n'a probablement pas vu la *bulla* de *Chiggi*, puiſqu'il l'a donnée d'après La Chauſſe ; & ſa conjecture eſt fauſſe, ſi la *bulla* dont il raiſonne eſt auſſi mince que la nôtre qui l'eſt tant, & ſi légere que l'enfant le plus foible n'en ſeroit point ſurchargé. 2°. Suivant l'uſage d'enſevelir les morts avec leurs marques de diſtinction (1), un Triomphateur devroit avoir, outre la bulle d'or (2), un ſceptre d'ivoire, un anneau de fer, une toge brodée en or, une couronne, &c., & on n'a rien découvert de ſemblable : d'ailleurs, ſi, comme il ne faut pas en douter, l'indication du tems donnée par la médaille d'Ælius Verus eſt vraie, notre *bulla* ne peut être celle d'un Triomphateur : on ſait que ſous les Empereurs, il n'y a plus eu d'autres Triomphateurs que les Empereurs eux-mêmes (3).

Ce qui prouve encore victorieuſement que les cendres contenues dans le vaſe de porphyre ſont celles d'un enfant, c'eſt que les deux anneaux d'or ne peuvent aller

(1) Kirmannus, De funer. Rom. lib. III. cap. VIII.

(2) *Vid.* Jul. Cæſ. buleng. Comment. de triumpho, cap. XXII.

(3) Onuph. Panvin. De triumpho, cap. item de triumpho.

Digitized by Google

que jusqu'à la premiere phalange du doigt d'un homme ordinaire.

QUOIQU'ON n'ait rien trouvé en démolissant l'autre Tour qui servoit de prison, non plus que dans celle qui étoit bâtie dans les mêmes proportions, elles n'en sont pas moins recommandables par leur architecture, & peut-être par une beaucoup plus haute antiquité que la grande Tour. Si celle-ci a plus d'élégance & de magnificence, les deux autres sont d'une architecture infiniment plus correcte. L'inspection des figures en fera juger facilement, & l'opinion que leur antiquité pourroit remonter jusqu'au tems de Marius, ne me paroît pas destituée de toute vraisemblance. Ces deux Tours étoient semblables, & liées par des murs antiques; elles faisoient partie d'un même tout (1). Voici ce que les Historiens de Provence ont dit de ces antiquités. Je le rapporte avec d'autant plus de plaisir, que n'ayant pu les lire qu'après avoir presque achevé de vous exposer mes conjectures, je n'y ai rien trouvé qui puisse les contredire: rien n'y détruit ma premiere idée, que les deux Tours jumelles pourroient bien être plus antiques que la grande Tour qui en étoit absolument séparée. Fig. II.

» LE Palais..... dit Chasteuil de Galaup dans sa description de l'entrée des Princes, Ducs de Bourgogne &

(1) On verra par le passage que je vais rapporter, tiré de l'histoire de la ville d'Aix par Pitton, que ces murs étoient fabriqués de la même façon, & ornés des mêmes *fenestrages* que les deux Tours.

Digitized by Google

de Berri dans la ville d'Aix, » eſt l'ouvrage de Caïus » Marius, qui après avoir triomphé de Jugurtha l'an » de ſon cinquieme Conſulat, fut choiſi par la Ré- » publique pour s'oppoſer aux irruptions que les Na- » tions du nord menaçoient de faire dans l'Italie.

» Ce grand Capitaine prévit bien que les Cimbres & » les Teutons qui étoient entrés dans les Gaules, ne man- » queroient pas de tenter de s'ouvrir un paſſage pour » l'Italie du côté de Provence; & ce fut à cette oc- » caſion qu'il y vint avec une armée nombreuſe, & » qu'il ne crut pouvoir mieux établir ſon quartier que » dans la nouvelle ville de Sextius, qui n'avoit été » fondée que depuis dix-ſept ans, & en laquelle il y » avoit une Colonie & une Garniſon romaines: Et parce » que l'armée des Barbares erroit depuis quatre an- » nées dans les Provinces des Gaules & dans celles » des Eſpagnes, Marius de qui l'armée étoit beau- » coup inférieure, ne ſongea qu'à fortifier les poſtes » les plus avantageux de notre Province, d'occuper » ſes Troupes pendant trois hivers à décorer la ville » d'Aix, de laquelle on peut dire qu'il fut le ſecond fon- » dateur: & ce fut alors qu'il fit conſtruire le Palais, » & que voyant, que bien que notre Ville eût pris » le nom des eaux, elle en manquoit toutefois, il » fit faire ces beaux aqueducs, dans leſquels les eaux » de Jouques, de Vauvenargues, de St. Antonin & » de Dannes, étoient conduites pour être portées en » cette Ville, dont nous voyons encore avec admi- » ration les débris; & il l'auroit rendue une des plus

Digitized by Google

» belles de l'Europe, ſi la victoire qu'il remporta à » nos portes ſur tant de Peuples barbares, ſi le ſe- » cours qu'il fut obligé d'aller donner à Catulus ſon » collegue auprès du fleuve *Atheſis*, & ſi ſes malheurs » ne l'avoient empêché d'achever ce qu'il avoit ſi heu- » reuſement commencé.

» CE Palais ſubſiſta juſqu'à ce que les Agarréens ou » les Maures d'Afrique, après avoir ſubjugué les Eſ- » pagnes, entrerent dans les Provinces des Gaules & » dans la Provence, laquelle après avoir ravagée, ils » ſaccagerent & brûlerent la ville d'Aix, l'an ſept cent » trente-un, & il ne reſta de ce magnifique édifice QUE » LES TROIS TOURS, que nous y voyons encore, & » qui donnerent lieu à nos Princes Catalans de le ré- » tablir, à ceux de la premiere Maiſon d'Anjou de » l'augmenter, aux Princes de la ſeconde race d'An- » jou de l'achever, & aux Rois de France qui leur ont » ſuccédé d'y renfermer toutes les Juriſdictions.

LES détails que j'ai trouvés dans Pitton ſont parfai- tement conformes à ceux que m'ont donnés les Artiſ- tes (1) qui ont ſuivi les travaux de la démolition. Per- mettez que je les tranſcrive ici preſque en entier:

» LA premiere qui ſe préſente à nos yeux, & que » le peuple appelle vulgairement la Tour de l'horloge,

(1) M. Brunet l'un des Entrepreneurs, excellent Mathématicien, & les MM. Gregoire, dont le cadet a deſſiné les Tours avec toute la préciſion & tout l'art poſſibles.

Digitized by Google

» eſt un mauſolée : C'étoit le ſentiment du Conſeiller » de Peyreſc, le plus ſavant pour les antiquités de toute » l'Europe; & à parler juſte, ſi l'on fait réflexion, que » preſque tous les ſépulchres des Rois d'Egypte étoient » maſſifs & de forme quarrée, & que celui de l'Em- » pereur Adrian, duquel on voit les reſtes dans la ville » de Rome, a la même figure (que le nôtre), l'on dira » avec moi que cette prodigieuſe maſſe de pierre, qui » dans nos jours ſoutient une des horloges de notre Ville, » eſt un véritable mauſolée.

IL eſt remarquable que par ſimple conjecture on ait approché ſi fort de la vérité. La reſſemblance de deux monumens faits du tems d'Adrien, avoit déja frappé des Antiquaires qui n'avoient ſûrement pas vu la médaille d'Ælius Verus. Nous verrons plus bas un autre jugement dont la juſteſſe ne ſera point détruite par les nouvelles découvertes; mais continuons : » Puiſqu'elle » eſt carrée dans ſa baſe & toute maſſive juſques au bout, » ſur lequel on avoit rangé pluſieurs piliers de grenitte, » pierre très-dure & très-belle, & la plus riche après » le porphyre, pour ſoutenir un dôme. Ces piliers ont » été unis par une muraille depuis que la foudre en » abattit deux..... La baſe de cet édifice eſt carrée, faite » de gros cartiers de pierre que nous appellons *Fre-* » *jaux*..... Ces pierres ſont taillées à la ruſtique, ajuſtées » ſeulement en leurs aſſemblages, le champ de chaque » pierre étant relevé en boſſe, en forme de beſeau de » table de diamant.

Voyez au T. 5.

» SUR cette baſe on voit naître le mauſolée, d'une

» pierre moins dure & propre à toute ſorte de ſculp-
» ture, de figure carrée, ayant pour ornement une
» fort grande cornice, laquelle ſort bien avant en
» dehors..... Sur cette grande baſe commençoit l'ordre
» des pilaſtres ou demi colomnes quaſi corinthiennes en-
» taillées dans la pierre de taille, l'eſpace d'entre les
» deux pilaſtres étant relevé en boſſe, avec la ſaillie en
» dehors auſſi épaiſſe que le corps deſdits pilaſtres, en-
» ſorte que cela fait paroître que l'on eût voulu faire
» ſur cette baſe carrée une Tour, non parfaitement
» ronde, mais plutôt en figure de roſe; & il y a grande
» apparence que cette pierre ſurabondante eût été épar-
» gnée pour ſervir de matiere aux hiſtoires ou figu-
» res de bas relief que l'on avoit deſſein de graver
» ſur le champ, comme ſont celles de l'Arc d'Orange.....
» Tout le bas de ladite Tour eſt entierement maſſif, tant
» en la partie quarrée, qu'en celle du premier ordre
» qui va en arrondiſſant, & juſques au-deſſus des demi
» pilaſtres, auquel endroit commence à paroître un
» noyau tout rond, autour duquel étoit la galerie ou-
» verte ſoutenue par les colomnes..... On a depuis, par
» ſucceſſion de tems, bâti un mur d'une colomne à l'au-
» tre pour conſerver le deſſus, & aider à porter la voûte
» qui a été faite pour porter la terraſſe.....

» LA Tour du tréſor montre être d'une architecture
» beaucoup meilleure & mieux proportionnée que celle
» de l'horloge, & il en paroît encore trois étages.....
» L'ordre de l'architecture n'a aucune correſpondance
» avec la Tour de l'horloge, n'y ayant aucune friſe ni

Digitized by Google

» mouleure qui réponde au niveau de celles de ladite » Tour de l'horloge, non plus qu'à l'ordre & forme » de l'architecture; de sorte qu'il n'y reste aucune apparence qu'il y ait eu de liaison entre les deux fabriques, ce qui confirme d'autant plus l'advis que la » Tour de l'horloge fût détachée entierement d'avec » les autres comme un mausolée; comme au contraire » les autres deux, du trésor, & du chaperon, montrent » d'avoir été attachées ensemble par ledit mur en demi » rond, qui est percé de fenestrages pareils à ceux de la » Tour du trésor & à même niveau.

» LA Tour du chaperon est bien de pareille structure » & architecture que celle du trésor..,..... Tant y a que » l'une & l'autre est d'une architecture, laquelle tient » un peu du dorique, avec des pilastres carrés qui » semblent d'un meilleur siecle que celle de l'horloge, » & par conséquent plus moderne vraisemblablement, » y ayant apparence que celle de l'horloge soit des premiers siecles de la Colonie romaine, & que les autres deux soient des meilleurs siecles suivants.

QUE les deux Tours fussent d'une architecture plus réguliere que la grande Tour ou mausolée, c'est ce que j'avois jugé avant de connoître le sentiment de Pitton; & dans la supposition que le mausolée fût des premiers tems de la Colonie, c'est raisonner juste que d'attribuer la construction des deux autres Tours aux siecles suivans comme plus éclairés dans les beaux Arts; mais le mausolée est évidemment du tems d'Adrien; & il est de toute certitude que depuis cet Empereur l'Architecture,

Digitized by Google

ture, ainſi que tous les autres Arts, eſt allée en déclinant ; il eſt donc raiſonnable de remonter juſqu'à Auguſte, Jules-Céſar, peut-être même juſqu'à Marius pour trouver la véritable époque des deux Tours qui ſont un monument plus régulier, quoique moins élégant que la Tour de l'horloge (1).

QUELQUE nouvelle découverte pourra fixer nos doutes à cet égard, comme à bien d'autres, & nous éclairer davantage. En attendant je remettrai ſous vos yeux la petite ſtatue, parfaitement conſervée, de Néron enfant, vêtu de la toge prétexte & décoré de la *bulla* ; Fig. X. vous vous rappellerez ſûrement avec plaiſir que nous

(1) Si ce Mauſolée avoit, dans ſon irrégularité, le caractere de rudeſſe des premiers tems de l'Art, & ne portoit pas au contraire celui de l'altération & non de l'ignorance des regles, je conviendrois avec pluſieurs de nos bons Patriotes, qu'il eſt du tems de la fondation de la Colonie ; mais il offre une reſſemblance frappante avec les Monumens du tems d'Adrien, non ſeulement par ſa maſſe & par ſes détails, mais encore par les Urnes qu'il renfermoit. Elles portent des ornemens du même genre que ceux qu'un Architecte célebre de mes amis a obſervés ſur des Urnes & ſur des Colonnes trouvées à la *villa Adriana*. Les formes trop allongées de notre Tour, ont cependant de l'élégance, & un œil exercé doit voir que l'Artiſte qui l'a élevée, n'étoit pas ſur la route qui conduit au beau, il étoit déja au-delà ; au lieu que l'Architecture des deux autres Tours eſt correcte & ſans prétention. Elles n'étoient pas d'une conſtruction auſſi ſolide : J'en conviens ; mais les Romains n'ont pas toujours employé les matieres les plus dures ni la meilleure conſtruction, & notamment dans les tems de la République.

Digitized by Google

l'avons beaucoup conſidérée enſemble à Rome dans les ſalles de la *Villa Borgheſe ;* j'y joindrai une autre ſtatue
Fig. XI. mutilée repréſentant un enfant beaucoup plus jeune, appuyé ſur les genoux de ſa mere (1), pareillement décoré de la *bulla.* Vous remarquerez qu'il n'y a aucune différence apparente entre la *toga prætexta* que portent
Fig. XII. ces deux enfans, & la *toga pura* dont les hommes ſont ordinairement vêtus dans leurs ſtatues. Les Sculpteurs anciens, ſurtout ceux des beaux ſiecles, qui ne marquoient la prunelle des yeux par aucune ligne obſcure, n'exprimoient pas non plus les différences des couleurs par des marques, à cauſe qu'il n'y a dans ces objets aucun relief apparent ; & c'eſt ce qui a occaſionné tant de ſentimens divers & ſur la prétexte & ſur le laticlave.

JE ſuis avec l'attachement le plus ſincere & le plus reſpectueux,

MONSIEUR ET TRÈS-CHER AMI,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.
GIBELIN.

---

(1) Cette ſtatue eſt à Rome dans la galerie du Capitole.

Digitized by Google

POST-SCRIPTUM.

Pendant le ſéjour que je viens de faire à Aix, j'ai eu entre les mains les objets trouvés dans la *pile* avec l'urne de porphire. Je les ai meſurés & deſſinés exactement. Le poids de la *bulla* eſt de trois gros & dix-ſept grains. Fig. V.

Je dois rectifier une petite erreur. En faiſant précédemment l'énumération de ces objets j'ai dit *une médaille d'argent preſque entiérement effacée*: Je l'ai examinée, c'eſt une médaille de Trajan, comme l'a très-bien remarqué le ſavant & reſpectable Antiquaire, dont on a cité les obſervations dans la gazette de France du 4 Mai 1787.

Les dernieres découvertes dont j'ai été témoin, occaſionées par les fouilles qu'on a faites entre les deux Tours, ajoutent quelques lumieres à celles que nous avions déja ſur leur ancienne deſtination, & confirment nos conjectures ſur la Tour de l'horloge.

Elles me paroiſſent indiquer d'une maniere aſſez évidente, que dans cet endroit étoit la porte principale de la Ville fondée & fortifiée par Sextius-Calvinus.

On a trouvé un maſſif très-conſidérable établi ſur le roc: Il étoit compoſé, en deſſous, de maçonnerie à chaux & ſable, en deſſus, de trois, quatre & juſqu'à cinq rangs de larges pierres dites de *fréjaux*, poſées les unes ſur les autres, ſuivant l'inégalité des rochers, juſqu'au niveau du ſol: Il occupoit preſque tout l'eſpace entre les deux Tours.

Soit que ce maſſif portât des colonnes, ou tel autre édifice, il étoit à-coup-ſûr traverſé par un grand chemin

Digitized by Google

des plus ſolides & des plus beaux qu'ayent jamais faits les Romains. Ce chemin paſſoit par le milieu du maſſif ; les ornieres profondes qui le ſillonnoient dans toute ſa longueur prouvent qu'il étoit fréquenté par une grande quantité de voitures qui les ont creuſées ; & il me paroît hors de toute vraiſemblance que, s'il fût parti du point des Tours ou qu'il y eût fini, il eût été ſi uniformément dégradé, ſans aucune indication des mouvemens & des retours néceſſaires aux voitures qui arrivent ou qui partent. Par-tout les ornieres filent tout droit, donc le chemin devoit paſſer outre.

Ce chemin n'étoit pas compoſé de pierres irrégulieres comme preſque tous ceux qu'on connoît des Romains ; elles étoient oblongues & coupées quarrément, d'environ deux pieds de large & autant d'épaiſſeur, ſur différentes longueurs. Trois de ces pierres poſées en travers formoient toute la largeur du chemin, qui étoit de dix-huit pieds ; une ſeule de chaque côté formoit un trottoir de quatre pieds neuf pouces. La pierre du milieu qui étoit la plus longue couvroit un aqueduc continué ſous le grand chemin. Les ornieres creuſées par les roues des voitures, indiquent la largeur des eſſieux ; en meſurant celles qui m'ont paru ſe correſpondre, j'ai trouvé conſtamment quatre pieds & demi d'intervalle entre elles (1).

Cette découverte ſeule ſuffiroit pour prouver qu'il a

(1) Voyez la figure XIV. Elle préſente le plan des deux Tours, du mur qui les uniſſoit, du maſſif qui étoit au milieu & du grand chemin qui le traverſoit.

La figure XIII. donne les meſures & les profils de la Tour de l'horloge ou du tombeau.

Digitized by Google

exiſté une porte entre les deux Tours au milieu du mur en demi-cercle (1) qui les uniſſoit; mais la ſituation de la Tour de l'horloge vient encore à l'appui de notre opinion.

Les Romains ne plaçoient leurs tombeaux que hors de l'enceinte des Villes; il étoit même défendu d'enſevelir ou de brûler aucun corps mort dans la Ville; & c'étoit ſur-tout auprès des portes, aux bords des grands chemins, qu'ils aimoient à étaler la magnificence de leurs ſépultures. Tous ceux qui, au ſortir de Rome, ont parcouru les *via appia*, *via flaminia*, &c. &c. en doivent être bien convaincus. Au premier coup-d'œil, en voyant l'alignement du tombeau, ils concluront que le grand chemin paſſoit tout auprès, & qu'il n'a pu y parvenir qu'à travers le mur en demi-cercle & par le moyen d'une porte.

Dans les ſiecles poſtérieurs, de nouvelles fabriques bâties par les différens Souverains de la Province, ont fait changer de face à tout ce local; les Villes ou Bourgs ſéparés ſe ſont unis; les Tours élevées pour munir la porte principale de la ville de Sextius ont été transformées en Palais de nos Comtes; on a tout défiguré par des bâtiſſes gothiques, & la ſépulture des patriciens romains eſt devenue une horloge ou plutôt un clocher.

A ce cahos très-difficile à débrouiller, les Hiſtoriens ont ajouté de fauſſes citations ou des indications trompeuſes. *H. Bouche* nous dit » qu'il fut trouvé un fort

(1) Il eſt à remarquer qu'on n'a trouvé aucune trace de mur dans le milieu du demi-cercle.

Digitized by Google

» grand fragment d'une très-grande pierre qui contenoit » tout ce qui eſt marqué dans l'inſcription ſuivante : » fragment enchaſſé dans la muraille de la grande Tour » du Palais l'an 1645, lorſque le Comte d'Alais, Gou- » verneur & Lieutenant de Roi en cette Province, y » fit percer les murailles pour y faire des cabinets.

C'eſt ainſi que *Bouche* induit en erreur les Antiquaires ; car ils doivent conclure que cette inſcription enchaſſée dans le mur d'un tombeau, manifeſte néceſſairement les noms de ceux qui y furent enſevelis.

Mais dans le tombeau il n'y avoit aucune conſtruction nouvelle, il eſt même prouvé que l'inſcription fut trouvée dans la Tour du tréſor, puiſqu'il y avoit réellement les nouvelles fabriques attribuées au Comte d'Alais.

Pitton, plus d'accord avec la vérité, rapporte que » le » Comte d'Angoulême, Gouverneur de la Provence, » voulut faire accommoder une chambre dans le Palais, » qui lui pût ſervir de bibliotheque; il n'en trouva point » de plus propre ni de plus commode que celle qui eſt ſur » le milieu de cette belle & ancienne Tour qui regarde le » couchant (1) ; il la fit donques percer pour y faire une » fenêtre en l'année 1645 : on trouva dans l'épaiſſeur » de la muraille une très-belle pierre qui reſſemble à » du marbre gris, ſur laquelle on peut lire les lettres » que j'ai rapportées «....

(1) La Tour de l'horloge ou du tombeau étoit au levant de celle-ci.

Digitized by Google

Les voici par Pitton :	Les voici par Bouche :
...NERONI LATICLAVIO.	...ERO LATICLAVIO.
.....O N I Æ.	.....O N I Æ.
...IL LEG. VII. GEM. FEL.	...II. LEG. VII. GEM. FEL.
...VIRO PATRONO COL...	...VIRO PATRONO COL.
...IL LEG. VII. AVG.	...II. LEG. VIII. AVG.
...NO COLONIÆ.	...NO COLONIÆ.

Ce monument dédié aux protecteurs de la Colonie, ſe trouvoit placé convenablement à l'entrée de la Ville bâtie par le Fondateur de la Colonie.

Le vaſte emplacement occupé par le maſſif de larges & épaiſſes pierres de *fréjaux*, formoit une enceinte telle qu'on peut en obſerver d'à-peu-près ſemblables aux portes des Villes antiques, & principalement aux portes de Pompeia. C'eſt-là que les Citoyens venoient quelquefois ſe raſſembler.

En ſuivant la découverte du ſuperbe chemin qui le traverſoit, on a été guidé en droite ligne vers les reſtes des murs antiques, encore exiſtans, qu'on peut voir auprès d'une des portes de l'Egliſe de St. Sauveur. Nos Hiſtoriens fondés ſur une inſcription & ſur quelques autres monumens de forme coloſſale, regardent ces murs comme faiſant partie d'un temple autrefois dédié au Soleil. Cette inſcription, ainſi que la précédente, eſt rapportée avec quelques différences.

Digitized by Google

Voici celle d'Honoré Bouche :

» Sur un fragment de ces
» pierres on voyoit ces très-
» grandes lettres d'un pan &
» demi de longueur ...ASOL...
» Sur un autre ces lettres
» d'un pan de longueur ...VS. AQ...
» Sur un autre d'une plus
» petite longueur ...AVG. C...
» Sur un autre encore de
» plus petite longueur. ...IN PRET...
» Et en celui-ci, ces lettres
» de la plus petite longueur ...BVS. QVI INCOL...

Pitton nous l'a transmise ainsi :

SOL... VS... AQ...
C... AVG...
ET PREF...
...QVI INCOLVNT

Il ne donne que douze pouces de hauteur aux trois premieres lettres, mais il présume par leur grandeur que la table qui contenoit l'inscription étoit élevée de terre à plus de six toises.

D'après ces autorités, s'il m'étoit permis de tirer quelques conjectures, je pencherois à croire que la table

portant

Digitized by Google

portant l'inſcription faiſoit partie du piedeſtal de la ſtatue coloſſale d'Apollon, dont le tronc & la cuiſſe furent trouvés dans une fouille faite en mille cinq cents ſoixante-quatre dans l'Egliſe de St. Sauveur, & dont la proportion calculée par *Rambot, un des plus galans Sculpteurs & Architectes à qui notre Ville ait donné naiſſance*, ſuivant le même Pitton, indiquoit un coloſſe de vingt-quatre pieds (1).

Quoi qu'il en ſoit, ſans prétendre diſcuter laquelle des deux inſcriptions rapportées eſt la plus juſte, je m'attacherai aux lettres C. AVG. expliquées par COLONIA AUGUSTA, pour étayer une opinion que je propoſe ſeulement comme très-vraiſemblable.

On a vu les deux Tours de St. Mitre & du tréſor ornées de fenêtres arrondies par le haut ; ce ſont les *feneſtrages* déja cités ; de pareilles fenêtres décoroient le mur en demi-cercle qui lioit ces deux Tours. Qu'on examine à préſent la muraille antique attenante à la façade principale de l'Egliſe de St. Sauveur, & l'on trouvera préciſément de grandes pierres taillées de la même façon, & des *feneſtrages* ou fenêtres tout-à-fait ſemblables à celles de nos Tours.

---

(1) J'ai cherché vainement ces antiquités, mais j'ai trouvé dans le petit portique, dit *des chapiteaux*, à St. Sauveur, un fragment de jambe coloſſale en marbre blanc, & j'ai jugé par ſa forme élégante qu'elle a fait partie de la ſtatue d'Apollon dont il eſt queſtion.

Digitized by Google

Ces monumens de pareille conſtruction, qui paroiſſent avoir été joints par ce beau chemin, tiré en droite ligne du milieu du mur en demi-cercle, doivent être conſidérés comme élevés dans le même tems; & nous pouvons avec beaucoup de fondement les attribuer aux bienfaits d'Auguſte, lorſqu'il donna ſon nom à la Colonie.

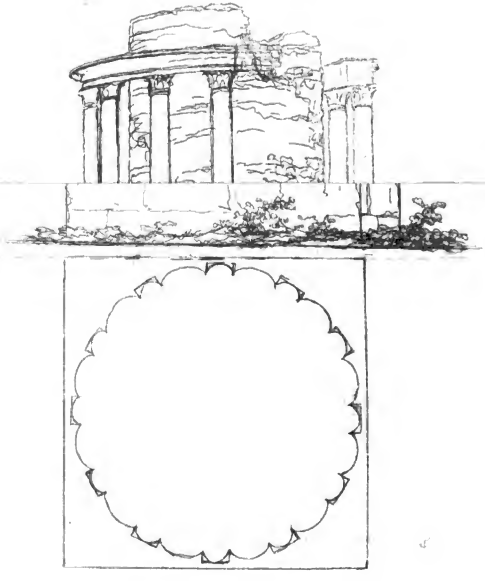
Je remets à reprendre mes conjectures dans un Ouvrage plus conſidérable où je traiterai de toutes les antiquités de la ville d'Aix.

BIBLIOTECA
DE
MONTSERRAT

Vitrina 2 cuart. F
245.
Número 19.

Digitized by Google

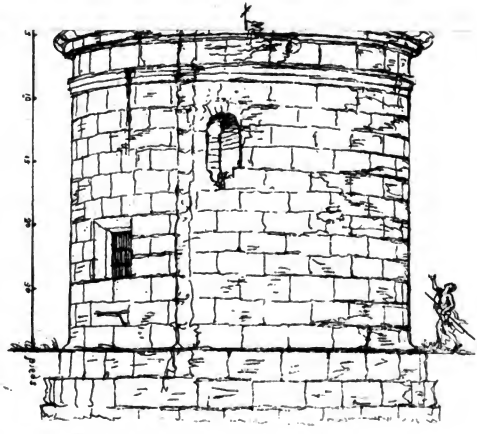
Fig.I



Digitized by Google

Digitized by Google

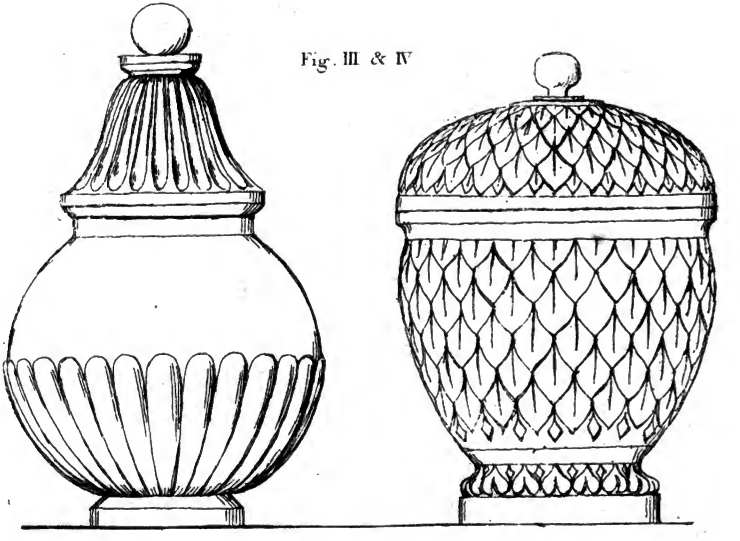
Fig. II



Digitized by Google

Digitized by Google

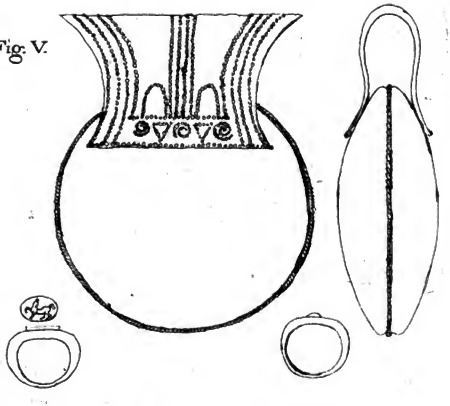
Fig. III & IV



Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. V.



Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. VII

Fig. VI.

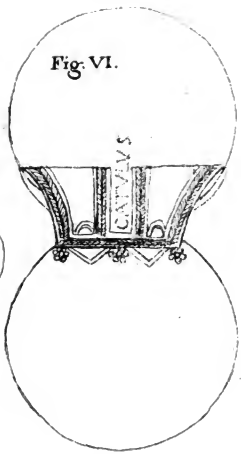
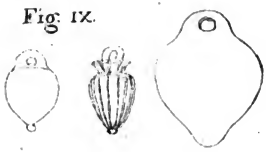


Fig. VIII.

Fig. IX.



Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. X

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. XI

Digitized by Google

Digitized by Google

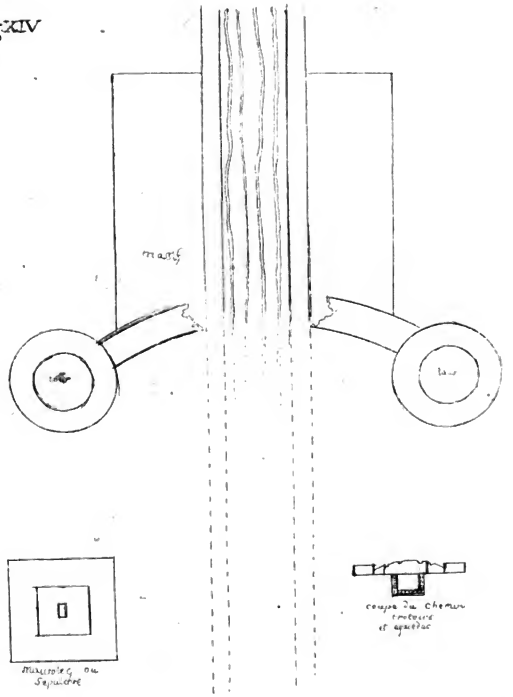
Fig. XII

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. XIV



Digitized by Google

BIBLIOTECA DE MONTSERRAT
13020100019925